

## 30<sup>e</sup> anniversaire de *Recherches qualitatives* : une revue bien établie qui fait avancer la réflexion méthodologique

Frédéric Deschenaux, Ph. D., Chantal Royer, Ph. D. et Colette Baribeau, Ph. D.

Volume 38, numéro 1, printemps 2019

La recherche qualitative aujourd'hui. 30 ans de diffusion et de réflexion

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1059644ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1059644ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour la recherche qualitative (ARQ)

ISSN

1715-8702 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Deschenaux, F., Royer, C. & Baribeau, C. (2019). 30<sup>e</sup> anniversaire de *Recherches qualitatives* : une revue bien établie qui fait avancer la réflexion méthodologique. *Recherches qualitatives*, 38(1), 1–12.  
<https://doi.org/10.7202/1059644ar>

## **Introduction**

### ***30<sup>e</sup> anniversaire de Recherches qualitatives : une revue bien établie qui fait avancer la réflexion méthodologique***

**Frédéric Deschenaux, Ph. D.**

---

Université du Québec à Rimouski, Québec, Canada

**Chantal Royer, Ph. D.**

---

Université du Québec à Trois-Rivières, Québec, Canada

**Colette Baribeau, Ph. D.**

---

Université du Québec à Trois-Rivières, Québec, Canada

La revue *Recherches qualitatives (RQ)* célèbre cette année son 30<sup>e</sup> anniversaire, un événement digne de mention! Ce moment phare pour la revue constitue une occasion de choix pour les bilans.

On peut constater que des principes directeurs forts et constants depuis 1989 ont guidé l'établissement et le développement de la revue. Tout d'abord, la revue s'offre comme un espace de discussion méthodologique et un lieu de diffusion des avancées méthodologiques qui transcendent la contribution de nouvelles connaissances à leur domaine disciplinaire de provenance. Autrement dit, sans négliger la nécessité de diffuser des résultats de recherche dans des revues disciplinaires, *Recherches qualitatives* offre une tribune de diffusion aux réflexions et avancées méthodologiques inhérentes à la recherche empirique. C'est le défi que la direction de la revue doit relever dans l'accompagnement spécifique des auteurs qui s'impose dans une revue qui publie des articles traitant de méthodologie et non des articles présentant des résultats de recherche ayant été obtenus par le truchement des méthodes qualitatives. L'autre principe directeur, corolaire au premier, consiste à faire de la revue une référence pour

RECHERCHES QUALITATIVES – Vol. 38(1), pp. 1-12.

LA RECHERCHE QUALITATIVE AUJOURD'HUI. 30 ANS DE DIFFUSION ET DE RÉFLEXION

ISSN 1715-8702 - <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/revue/>

© 2019 Association pour la recherche qualitative

d'autres chercheurs, notamment comme outil pédagogique pour la formation de la relève scientifique. La programmation de la revue se développe beaucoup en fonction des retombées que les articles qui y sont publiés peuvent avoir pour les professeurs de méthodologie, pour les étudiants de cycles supérieurs et les professeurs qui les encadrent. La popularité des articles qui visent spécifiquement à expliciter une technique d'analyse ou une approche méthodologique tend à nous démontrer que cette préoccupation est partagée et trouve un écho parmi les lecteurs de la revue. À en juger par le profil des auteurs ainsi que par les demandes qui sont adressées à la revue, nous savons que le lectorat de *RQ* se compose d'abord de chercheurs qui mobilisent des méthodologies qualitatives, ainsi que de professeurs de méthodologie et d'étudiants de 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> cycles. Ces deux grands principes directeurs font en sorte que *Recherches qualitatives* constitue une revue au moins aussi pertinente qu'elle est originale.

Ce 30<sup>e</sup> anniversaire permet d'en arriver à la conclusion que la revue a vraisemblablement été un adjuvant à la reconnaissance des méthodes qualitatives dans diverses disciplines (sciences de la santé ou de la gestion, par exemple) et a même permis l'émergence d'autres revues, pensons notamment à la revue *Approches inductives* dont les fondateurs ont été très impliqués à l'Association pour la recherche qualitative et dans la revue *RQ* dont ils se sont grandement inspirés.

Depuis 1989, *Recherches qualitatives* alimente les chercheurs en regard des développements en recherche qualitative et des méthodologies en usage. Elle encourage la recherche méthodologique ainsi que la production de textes de synthèse et d'analyse critique qui font valoir les contributions et les limites des approches méthodologiques, en traitant notamment de l'aspect méthodologique de ces méthodes (par exemple, les fondements épistémologiques, les postulats, les démarches, les procédés et les techniques utilisés ou développés dans l'une ou l'autre des étapes de la recherche).

Bien qu'il existe dans le monde anglo-saxon un certain nombre de revues savantes traitant spécifiquement de recherche qualitative – on peut mentionner *Qualitative Inquiry*, *Qualitative Research* et *Qualitative Health Research*, toutes trois publiées chez Sage; *FQS Forum: Qualitative Research* ainsi que *Qualitative Report*, des revues en libre accès sur Internet – la revue *Recherches qualitatives* demeure encore aujourd'hui l'un des rares véhicules de connaissances, d'idées, de débats et de réflexions méthodologiques en français. Il est intéressant de noter que *RQ* est la plus ancienne de toutes.

## Un peu d'histoire

La revue a été fondée en 1989 à la suite d'une décision du conseil d'administration de l'Association pour la recherche qualitative (ARQ). Dès 1986, après deux années de fonctionnement et la publication de trois actes de colloque, le conseil d'administration observait qu'une reconnaissance de la recherche qualitative semblait se manifester dans la communauté scientifique et que le développement de la recherche qualitative pouvait être consolidé par la publication d'une revue qui pourrait répondre à la fois aux besoins de diffusion des avancées méthodologiques, de leur enseignement et de leur application. Tour à tour, la direction de la revue a été confiée à Colette Baribeau (1989-1994), à Chantal Deschamps (1994-1999), à Jean-Marie Van der Maren (1999-2002), à Chantal Royer (2002 à 2018), puis à Frédéric Deschenaux (2018 à aujourd'hui).

Nous distinguons deux étapes particulièrement marquantes dans l'histoire de la revue : de 1989 à 1999 et de 1999 à aujourd'hui. Au cours de la première décennie (1989-1999), la revue a publié 19 numéros imprimés. À l'évidence, les articles soumis à la revue au cours de cette période montrent que le qualitatif s'implantait dans les universités québécoises et que des thèmes spécifiques surgissaient tels que : l'instrumentation; l'apport spécifique du qualitatif et de certains types d'approches (phénoménologie, recherche-action, recherche participative); les pratiques de recherche singulières ou novatrices; les lignes de force en émergence et les enjeux qui traversent le champ de la méthode (enseignement des méthodes, éthique, fondements, formation des jeunes chercheurs); la place de la recherche qualitative dans les champs disciplinaires (études féministes, santé, sciences de la gestion).

En 1999, l'histoire de la revue est marquée par des orientations éditoriales qui lui permettent d'évoluer du format imprimé au format numérique – un passage, il faut le dire, qui n'était pas du tout évident à cette époque et cela tant pour les responsables de la revue que pour les auteurs dont certains s'étaient même désistés. Les revues électroniques étaient alors peu nombreuses et la décision était risquée du fait notamment que les chercheurs n'avaient pas l'habitude de ce format et qu'ils manifestaient des craintes à son égard. Cette décision démontre l'esprit d'avant-garde qui a toujours caractérisé la revue. D'abord réservée aux membres de l'ARQ via un code d'accès et à partir d'un site maison, la partie de la collection disponible en format électronique (depuis 1999, volume 20) est devenue accessible dans son intégralité et gratuitement sur Internet dès 2003. Le libre accès s'est depuis imposé dans la tradition de *Recherches qualitatives*, alors que d'autres revues sont encore aujourd'hui à prévoir cette transition pour les prochaines années. Depuis 2005, la modernisation du site a été confiée à des firmes spécialisées : Publi Design

(2005-2014) et *Egzakt*, devenue *Acolyte* (mai 2014 à aujourd'hui). En 2018, la collection régulière (savante) a rejoint la plateforme *Érudit*, ouvrant ainsi de nouveaux horizons. En rejoignant la grande communauté de revues savantes réunies dans le portail *Érudit*, la revue offre une plus grande vitrine aux auteurs en valorisant leurs travaux et en augmentant leurs chances d'être lus. La collection imprimée (1989-1999) est disponible dans les bibliothèques des universités québécoises et la revue est indexée à leur catalogue.

En plus de sa collection régulière, il faut mentionner que la revue comporte une autre collection. En effet, le nombre croissant des activités scientifiques de l'ARQ a entraîné en 2004 la création de la collection *Hors Série – Les Actes* qui publie des textes issus de colloques (ces textes sont soumis à l'évaluation d'un comité de lecture formé par les responsables invités); cette collection compte à ce jour 24 numéros.

### **Un coup de chapeau au comité de rédaction**

La revue *RQ* est dotée d'un comité de rédaction composé de 13 membres (incluant le directeur et la codirectrice). Ce comité a pour mission de conseiller la direction, de veiller au maintien de la qualité et au développement de la revue. Il est à l'affût des plus récents développements méthodologiques et il discute de thématiques de pointe. Il peut également proposer des thématiques de numéros en plus de recevoir et discuter les propositions de numéros pour lesquelles il donne un avis à la direction qui fait rapport aux proposants. Les membres du comité participent activement au développement de la revue. Ils peuvent être appelés à coordonner des numéros thématiques ou non thématiques – seuls ou en codirection avec un invité –, de même qu'ils se rendent disponibles pour expertiser des textes. Ils jouent un rôle de promoteurs de la revue et de relayeurs dans leurs réseaux respectifs.

Les membres du comité de rédaction sont tous sélectionnés en fonction de leurs contributions à la réflexion méthodologique et de leurs connaissances en la matière attestées de diverses manières. D'abord, les membres enseignent ou ont enseigné les méthodes qualitatives dans leurs universités respectives. Tous sont des chercheurs qualitatifs. De plus, chacun a mené des réflexions ou travaux de recherche méthodologiques et a publié des articles, des chapitres ou des ouvrages sur le sujet. Ils sont spécialistes de diverses approches, ce qui permet des points de vue complémentaires sur les questions de méthodes. En outre, ils proviennent de champs disciplinaires variés. Étant donné la rareté de personnes qui correspondent à ce profil particulier, les membres du comité de rédaction restent aussi longtemps qu'ils le désirent. C'est pourquoi nous souhaitons profiter de ce texte introductif pour souligner la grande stabilité du comité où certains membres siègent depuis plusieurs années, réitérant leur intérêt à poursuivre ce travail, pour

certains depuis plus de quinze ans. Ces membres possèdent donc une perspective large sur la revue et une connaissance fine de son histoire et de ses orientations, ce qui constitue un avantage indéniable en appui à l'équipe de rédaction. Nous tenons à les remercier chaleureusement!

### **Un numéro anniversaire**

Depuis sa création en 1989 jusqu'à aujourd'hui, la revue *Recherches qualitatives* constitue un lieu privilégié de discussion et de diffusion à propos de la recherche qualitative. En trente ans, elle a parcouru un long chemin, collectant les intérêts et les préoccupations des chercheurs, mais aussi leurs réflexions, la description de leurs démarches et de leurs stratégies d'enquête, leurs pistes de solutions face à cet océan de détails qui défie le chercheur dans sa quête de nouvelles connaissances et de nouvelles compréhensions de ce qui s'appelle communément la méthode qualitative.

En prenant appui sur les développements des dernières décennies en recherche qualitative, ce numéro souhaite faire le point sur de grandes questions méthodologiques, vues à travers l'épaisseur que leur ont donnée la réflexion, l'usage ou, encore, les avancées technologiques au fil du temps.

Les textes publiés dans ce numéro permettent d'aborder l'évolution des questions clés de la recherche qualitative au regard de la manière dont elles se posent aujourd'hui. Chacun propose une thématique méthodologique clé à travers ses dimensions historiques, épistémologiques et méthodologiques de manière à tracer les conditions de son existence et de son évolution, et à mettre en lumière l'état des réflexions actuelles.

D'entrée de jeu, le texte de Pierre Paillé se présente sous une forme pour le moins originale. En effet, l'auteur a choisi de mettre en scène un entretien où les diverses questions qui lui sont posées ouvrent sur des réponses étoffées qui servent l'objectif bien tangible d'explorer de manière dynamique les grandes questions relatives à l'analyse qualitative. En plongeant dans son histoire personnelle, l'auteur arrive habilement à faire des incursions dans l'ethnographie, à distinguer l'enquête de l'analyse qualitative et à traiter de sa scientificité. Il aborde aussi un historique de l'analyse qualitative en général, mais surtout du champ francophone de l'analyse qualitative, avant de dégager des pistes de réflexion pour l'avenir.

À partir d'une analyse d'articles parus dans *Recherches qualitatives* entre 2010 et 2017, le texte de Lorraine Savoie-Zajc présente les pratiques des chercheurs liées au soutien de la rigueur dans leur recherche. En postulant qu'en 30 ans, les pratiques des chercheurs ont évolué en profitant de la plus grande reconnaissance de la recherche qualitative dans plusieurs champs disciplinaires, l'auteure a voulu procéder à une incursion empirique dans des articles parus de

manière à constater de quelle manière les auteurs abordent dorénavant la question de la rigueur de leurs analyses. En partant d'un corpus de 147 textes, l'auteure concentre son analyse sur 99 d'entre eux qu'elle classe dans une typologie comptant six types d'articles. Elle y découvre trois regroupements de pratiques que sont la triangulation, la réflexivité et les pratiques liées au support de la rigueur à différentes étapes de la recherche. Elle aborde également un quatrième regroupement de pratiques autour de textes qui proposent de nouveaux critères de rigueur. Ce dernier recoupement présente une occasion de réflexion sur la notion de « bricolage » souvent utilisée en recherche qualitative. En conclusion, Savoie-Zajc profite de cet exercice pour formuler des pistes pour qualifier la question de la rigueur en recherche qualitative interprétative.

En écho au texte de Savoie-Zajc, l'article de Jérôme Proulx aborde les enjeux de validité scientifique en recherche qualitative pour proposer la notion de générativité pour les penser. Plus précisément, sa démonstration expose de manière exhaustive les critères de validité proposés par Guba et Lincoln dans les années 1980 pour réussir à les discuter, par la suite, à l'aide de textes plus récents. La générativité est présentée en bout de texte afin de proposer une autre façon de concevoir les recherches qualitatives en portant une attention particulière à leur futur.

En soumettant un texte dont le thème touche actuellement de plein fouet la recherche qualitative, Sophie Maunier expose la délicate question des données probantes. Comme elle en fait la démonstration, la volonté de préconiser des pratiques professionnelles adossées à des recherches scientifiques dans différents champs comme la médecine, l'éducation, le travail social et bien d'autres encore conduisent, parfois de manière insidieuse, à une valorisation des résultats de recherche issus de dispositifs méthodologiques déployés à de très grandes échelles, nécessairement quantitatifs. Partant d'une intention souvent noble de fournir des réponses éprouvées par la recherche aux praticiens, le courant de l'*evidence-based practice* ou des données probantes hiérarchise les résultats de recherche en classant comme « probants » ceux qui ont été validés sur de vastes échantillons, qui proviennent d'essais randomisés sur des milliers de patients ou encore qui sont issus de méta-analyses recensant le plus grand nombre possible de recherches. En faisant la part belle aux résultats quantitatifs, cette situation pose d'importants défis aux recherches qualitatives. Maunier aborde divers enjeux autour des données probantes, notamment du statut de « preuve » nécessaire pour déterminer les « bonnes pratiques » à préconiser. Sa conclusion présente divers questionnements qui touchent, par exemple, au retour des préjugés à l'égard de la scientificité des approches qualitatives. Elle propose finalement des pistes de réflexion pour assurer à la recherche qualitative la place qui lui revient.

Les deux textes suivants, en prenant des angles différents, traitent du rapport au quantitatif, dualité quasiment incontournable de la recherche qualitative. D'abord, le texte de Joëlle Morissette et Didier Demazière se penche sur les rapports entre les approches quantitatives et qualitatives (un couple historique, écrivent-ils) pour montrer en quoi les tensions entre les approches ont fait progresser les sciences humaines et sociales, mais, du même coup, ont conduit à une certaine hiérarchisation des approches qui présente des risques d'affaiblissement, voire de disqualification du qualitatif. Ce portrait soigneusement brossé permet de souligner une question délicate qui touche de front les acteurs qui font la recherche, dans leurs différents espaces de collégialité. En effet, comment peut-on préserver la coexistence des deux approches de manière à prendre acte des impératifs que posent les sciences humaines et sociales qui doivent composer avec des « sujets qui pensent » et qui requièrent un arsenal d'outils et de techniques pour mieux saisir la complexité du monde social?

Ensuite, le texte de Marta Anadón traite de l'implication des méthodes mixtes pour la recherche qualitative. En situant de manière historique l'intérêt pour les méthodes mixtes où les méthodes qualitatives et quantitatives coexistent au sein d'un même dispositif méthodologique, l'auteure peut ensuite aborder les principales controverses liées aux méthodes mixtes, mais également de nouvelles propositions épistémologiques. En effet, plusieurs invoquent une incompatibilité paradigmatique pour concilier ces deux types de méthodes. D'autres arguent que la combinaison des deux approches doit servir de dispositif renforçant la rigueur de la recherche en triangulant les méthodes. Finalement, Anadón présente les tenants de la création d'un troisième mouvement méthodologique qui consacrerait une identité distincte pour les méthodes mixtes. Toutes ces avenues sont synthétisées dans un tableau fort utile pour cerner les tenants et les aboutissants de ces complexes débats autour desquels l'auteure formule des pistes de réflexion.

Le texte d'Yves Hallée et Julie M. É. Garneau propose de démontrer la valeur méthodologique et analytique de l'inférence abductive en recherche qualitative, puisqu'ils constatent que cette approche est encore peu mobilisée dans les sciences sociales. À partir d'une présentation de la philosophie pragmatiste où l'abduction tire ses origines et d'une autre à propos du positionnement épistémologique du pragmatisme, les auteurs abordent les notions centrales du doute et de la croyance pour ensuite plonger dans les écrits de Peirce et de Dewey, les canons théoriques de cette approche. En dégagant les principes intellectuels fondamentaux sous-jacents aux méthodes qualitatives, les auteurs traitent du recours aux hypothèses pour réaliser l'inférence abductive



qui permet de répondre aux défis que présente le contexte actuel marqué par l'incertitude et la complexité.

En postface à ce numéro anniversaire, le texte de Colette Baribeau présente une description analytique d'articles parus dans *Recherches qualitatives* de manière à dégager l'apport de la revue au développement de la recherche qualitative. À partir de l'analyse de 27 articles de recherche empirique parus entre 2010 et 2017, réalisée à l'aide d'une grille élaborée pour l'occasion, Baribeau est en mesure de constater que les chercheurs utilisent différents dispositifs pour décrire l'expérience de recherche, qu'ils proposent des approches cohérentes, qu'ils travaillent dans et avec les milieux de recherche. Tous ces éléments résultent en une identité incarnée dans des pratiques concrètes en manifestant une inscription dans une tradition de recherche, une connaissance du qualitatif, une maîtrise de l'écriture et une sensibilité en trois facettes : pragmatique, théorique et culturelle. Comme l'auteure est impliquée dans l'Association pour la recherche qualitative depuis près de 40 ans et était aux premières loges de la création de cette revue, le portrait que Colette Baribeau dégage a quelque chose de rassurant et de franchement positif.

### **Des lignes de force**

Tout d'abord, il faut bien reconnaître que la recherche qualitative, telle qu'on la connaît aujourd'hui, est traversée par **de multiples courants** qui, simultanément, s'opposent, se complètent, se définissent en contraste les uns par rapport aux autres. Ce phénomène transparait dans les textes qui chacun à leur manière débattent d'une position. En faisant quelques pas en arrière, il est possible de percevoir que l'idée d'une recherche centrée sur l'humain et sur le social semble encore rallier les chercheurs qualitatifs, qu'ils soient interprétativistes, constructivistes ou adeptes de la recherche-action. La compréhension et la recherche de sens ainsi que le changement social demeurent incontestablement des leitmotifs de la recherche qualitative.

La recherche qualitative présente donc une définition spécifique des phénomènes humains (à la fois individuels et collectifs). Les chercheurs s'entendent sur le fait que le qualitatif propose un processus de construction de sens d'objets spécifiques, processus incarné dans l'expérience (soit mentale, soit dans l'agir collectif) pour mieux comprendre de l'intérieur les systèmes de représentation qui donnent sens aux cultures, aux idéologies : c'est dans ce terrain que s'inscrit le travail qualitatif.

Dans ce numéro, certaines questions rallient clairement les chercheurs. Celle des **données probantes et de la montée du quantitatif** est l'une d'entre elles. Soulevé dans tous les discours, cet engouement actuel des milieux sociaux, économiques et politiques, tout autant que des milieux scientifiques eux-mêmes

pour les données probantes, favorise la recherche quantitative et expérimentale en hissant ces dernières au sommet d'une hiérarchie savante. Comment, dans ce contexte, promouvoir la qualité et la pertinence fondamentales de la recherche qualitative et maintenir sa place, chèrement acquise, dans l'édifice de la science?

Entre autres choses, cette question vient remettre à l'ordre du jour **la rigueur** de la recherche qualitative. Qu'est-ce qui fonde la rigueur de cette recherche? À quels critères se réfère-t-elle? Pourquoi autant de variété dans les critères et les stratégies de rigueur? Ce sont des questions pour lesquelles il ne semble pas y avoir de consensus. Cette exigence scientifique, la rigueur, continue donc d'alimenter les débats. Depuis les critères proposés par Guba et Lincoln dans les années 1980, de nouveaux critères ont émergé et ont mené à de nouvelles propositions, voire à la mise en place de stratégies tout à fait inédites, finement adaptées aux contextes de recherche et aux divers critères d'évaluation des travaux. Si la métaphore du bricoleur peut choquer des chercheurs qualitatifs, il n'en reste pas moins que cette analogie exprime le soin particulier avec lequel ils préparent et construisent les enquêtes, le travail de terrain, les analyses. Ces chercheurs maîtrisent leurs outils et n'hésitent pas à les utiliser pour satisfaire les besoins de leur recherche, et cela au prix de contrevenir aux dictats. Le foisonnement actuel des critères sur lesquels les chercheurs qualitatifs fondent leur travail (voir notamment l'article de Savoie-Zajc et celui de Proulx) est peut-être un indice d'une transition vers une nouvelle ère qui permettra de s'affranchir des critères habituels, dérivés du positivisme, pour négocier des critères véritablement qualitatifs qui pourraient satisfaire aux exigences des divers courants méthodologiques qui traversent le champ qualitatif.

La ferveur envers les données probantes explique probablement la montée de **la mixité des méthodes et des recherches mixtes**. Sous le couvert de la complémentarité des méthodes, certains discours laissent entendre qu'il est dorénavant impératif de jumeler les devis pour saisir la complexité des phénomènes sociaux. Mais la recherche qualitative a-t-elle besoin d'être mixée à un devis quantitatif? N'offre-t-elle pas, par essence, des résultats probants? Ces résultats ne sont-ils pas le reflet du passage de l'expérience individuelle à l'expérience humaine dans son sens universel? Et ce passage que le processus de la recherche qualitative contribue à structurer pour comprendre les phénomènes humains n'est pas optionnel, il est nécessaire. En cela, la mixité des méthodes remet à l'ordre du jour des questions épistémologiques et philosophiques dont on ne peut faire fi (Lincoln & Denzin, 2018). Ce développement impose un suivi attentif.

Dans ce numéro anniversaire, nous avons voulu donner la parole à des chercheurs qui observent et réfléchissent à la recherche qualitative

d'aujourd'hui, et ce, à travers le prisme de l'histoire. Les articles présentent des débats et avancent des idées qui permettent de dégager, en fin de compte, une série d'**enjeux politiques et épistémologiques** aussi prégnants que les enjeux de recherche, plus naturels dans une revue méthodologique. Qu'est-ce que cela révèle? À notre sens, ce constat indique que les enjeux sociaux qui traversent le champ du qualitatif ne peuvent être ignorés. Ces dimensions politiques n'ont certes pas fini de faire couler de l'encre. C'est un peu comme un futur de la recherche qualitative qui serait déjà en train de se faire. Le combat pour établir la valeur du qualitatif n'est pas terminé. L'histoire se répète et la bataille n'est pas vraiment gagnée. Les chercheurs sont en conséquence appelés à s'y investir afin d'établir la valeur des connaissances révélées par le qualitatif, et assurer sa place dans l'histoire des sciences humaines et sociales.

Dans ce contexte marqué d'enjeux hautement politiques, il faut donc :

- continuer de faire de la recherche qualitative et de bien la faire, ce qui signifie faire preuve de prudence méthodologique et s'appuyer sur des assises épistémologiques solides. Pour y arriver, la formation des chercheurs joue un rôle primordial;
- continuer de décrire avec précision et minutie les processus utilisés et de documenter les pratiques de la recherche qualitative;
- porter une attention toute particulière aux stratégies de rigueur mises en place tout au cours du processus de recherche et les expliciter clairement dans les écrits de recherche;
- valoriser encore davantage les résultats des recherches qualitatives et mettre en lumière leurs retombées dans le champ du social et de l'humain;
- prendre en compte, dans le choix des phénomènes étudiés, leur pertinence sociale;
- poursuivre une réflexion sur les enjeux pour lesquels la société civile a besoin de l'éclairage de la science et en particulier de la recherche qualitative;
- poursuivre avec rigueur la réflexion sur la recherche-action et ses variantes pour appréhender les phénomènes émergents qui mettent en jeu des changements de comportements, de croyances, de valeurs.

Et la revue sera là pour assurer la diffusion des idées et soutenir le développement de la recherche!

## Référence

Lincoln, Y. S., & Denzin, N. K. (2018). Epilogue. Toward a “refunctioned ethnography”. Dans N. K. Denzin, & Y. S. Lincoln (Éds), *The Sage handbook of qualitative research* (5<sup>e</sup> éd., pp. 923-928). Thousand Oaks, CA : Sage Publications, Inc.

**Frédéric Deschenaux** est le directeur de la revue *Recherches qualitatives* depuis juin 2018. Il est professeur à l'unité départementale des sciences de l'éducation de l'Université du Québec à Rimouski depuis 2004 où il enseigne la sociologie de l'éducation et les méthodes de recherche. De 2013 à 2018, il a occupé des postes de cadre (doyen de la recherche et doyen des études), toujours à l'Université du Québec à Rimouski, avant de retourner à son poste de professeur. Ses recherches portent sur les parcours scolaires et professionnels auprès de diverses populations. Il travaille aussi sur les méthodologies d'enquête en sciences sociales et les techniques d'analyse des données qualitatives. Il a collaboré aux activités de l'Association pour la recherche qualitative (ARQ) à titre de président (2000 à 2001) et de vice-président (2003 à 2008). Il a réalisé divers mandats pour la revue, dont le passage au format électronique en 1999 et il fait partie du comité de rédaction de la revue depuis 2004.

**Chantal Royer** est professeure au Département d'études en loisir, culture et tourisme de l'Université du Québec à Trois-Rivières où elle enseigne les méthodes de recherche depuis 1997. Elle a été présidente de l'ARQ de 2002 à 2006. De 2002 à 2018, elle a dirigé la revue *Recherches qualitatives* dont elle assure maintenant la codirection aux côtés de Frédéric Deschenaux (UQAR). En 2004, elle a participé à la fondation du Réseau international francophone de recherche qualitative (RIFReQ) avec le professeur Alex Mucchielli (Université Paul Valéry). Depuis 2014, elle dirige la collection *Temps libre et culture* aux Presses de l'Université du Québec (avec Michel de la Durantaye, UQTR). Elle est membre du comité de rédaction de la revue *Tourisme et Territoires et de la revue Communication & Management*. Sur le plan méthodologique, elle s'intéresse aux différentes stratégies qui fondent la recherche qualitative, au statut de cette dernière dans l'univers de la science, à sa valeur, à son évolution, aux manières de la transmettre et de l'enseigner. Par ailleurs, ses travaux de recherche portent sur les valeurs des jeunes dont elle analyse différentes facettes. Elle participe à des regroupements de recherche sur les jeunes (*Observatoire jeunes et société*), en santé des populations (*Centre de recherche intersectoriel en santé de l'Université du Québec*) et en tourisme.

**Colette Baribeau** est professeure titulaire retraitée. Elle a enseigné au Département des sciences de l'éducation (méthodologie qualitative et didactique du français) de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Ses contributions à diverses thématiques de

*recherche en didactique de la langue maternelle et son intérêt soutenu pour les méthodes qualitatives et l'analyse de données sont reconnus. À la retraite depuis 2003, elle demeure consultante auprès de divers groupes et organismes de recherche, en plus d'être très active au sein de l'ARQ, notamment en tant que responsable de la collection Hors Série – Les Actes.*

Pour joindre les auteurs :  
Frederic\_Deschenaux@uqar.ca  
Chantal.Royer@uqtr.ca  
colette.baribeau@gmail.com